NEWS 15

October 2008

veneziaviva.be

Contents at a glance

Edito p.3

Guy HAARSCHER et Marcel PROUST

Event p.4

Kroniek van de vereniging
100 jaar Belgisch paviljoen

Members p.9

La fée clochette
Ponte delle tette
A propos de tette, pleinement

Lekker Eten p.12

Onbra
Quinze promenades

Venezia “Day by Day” p.17

février

Venezia nella stampa p.21

Partners p.24

Alberto VALESE – EBRU
Paolo ZANGARINI
Libraria Emiliana
Bistrot de Venise
Hospitality at San Giorgio Maggiore

De l’histoire et des histoires p.26

Venezia e il fuoco
1508-2008 Andrea PALLADIO
Torcello compie un millenium
Venise avant Venise

Venezianamente p.33

Pracht en praal

Carine CLAEYS
Chairwoman

Tania WOLSKI
Vice-Presidente

Michel PRAET
Stichter

François ROELANTS du VIVIER **Président d’honneur**

Mark EYSKENS
Erevoorzitter

Giulio BARBOLANI di MONTAUTO

Claudia CORVI MORA

Marieke DEBEUCKELAERE

Paul DUJARDIN

www.veneziaviva.be

Nouveau mot de passe à partir du 30 octobre 2008.
Nieuwe paswoord vanaf 30 oktober 2008.
Username : enews, **password :** biennale

Acknowledgement

Photos 1, 5, 7, 17, 18, 21, 25, 26, 30, 32 à 34, 39 à 41, 48 : Michel PRAET ; photos 6, 12 à 14, 16, 19, 20, 22 à 24, 29, 31, 42, 43, 47 : Carine CLAEYS ; photo 4 : BOZAR; graphisme 8 : Images de Marc ; photos 9 à 11 : Yves Nevens; graphisme 15 : Antiche Carampane - onlab.it; illustrations 27 et 28 : Biblioteca Marciana ; illustration 35 : National Portrait Gallery ; illustration 36 : Biblioteca Civica ; illustration 37 : Museo di Dahlem ; illustration 44 : Musée national du Château de Versailles.
Graphisme de Images de Marc. Tous les articles non signés sont de Carine CLAEYS

Edito

Venise et les clochers de Martinville

J'aime Venise vue à distance et en mouvement, sur le vaporetto, ou mieux, à vélo, du Lido. Du vaporetto, les campaniles de San Marco, San Giorgio, la grande coupole de la Salute, redistribuent leurs positions respectives au cours du voyage. Du Lido, le campanile de San Francesco della Vigna, qui ressemble à ceux de San Marco et de San Giorgio, est d'abord à droite du campanile blanc, penchant dangereusement, de San Pietro in Isola, cathédrale de Venise jusqu'au début du XIXe siècle. Ensuite, San Francesco passe « derrière » San Pietro ; puis il est à droite, il s'écarte.

Il y a là, dans cette expérience toute simple, dans la lumière jamais pareille du paysage vénitien, un plaisir que, bien sûr, je n'ai pas tenté de m'expliquer. Magnifique danse des campaniles. Mystérieuse aussi. Si l'on poursuit plus loin sur le Lido, vers Malamocco, ce sont tous les campaniles de Venise qui s'offrent à cette expérience. Allez-y, il y a des vélos à louer sur la Gran Viale Santa Maria Elisabetta. Venise éternelle et mobile. Loin des touristes, restés agglutinés entre San Marco et le Rialto. Offrez-vous cette thérapie bon marché à toute époque de l'année, sous tous les ciels, à n'importe quelle heure. Vous en reviendrez meilleurs.

« Seuls, s'élevant du niveau de la plaine et comme perdus en rase campagne, montaient vers le ciel les deux clochers de Martinville. Bientôt, nous en vîmes trois : venant se placer en face d'eux par une volte hardie, un clocher retardataire, celui de Vieuvicq, les avait rejoints. Les minutes passaient ; nous allions vite et pourtant les trois clochers étaient toujours au loin devant nous, comme trois oiseaux posés sur la plaine, immobiles et qu'on distingue au soleil. Puis le clocher de Vieuvicq s'écarta, prit ses distances, et les clochers de Martinville restèrent seuls, éclairés par la lumière du couchant que même à cette distance, sur leurs pentes, je voyais jouer et sourire. (…) Parfois l'un s'effaçait pour que les deux autres pussent nous apercevoir un instant encore ; mais la route changea de direction, ils virèrent dans la lumière comme trois pivots d'or et disparurent à mes yeux. Mais, un peu plus tard, comme nous étions déjà près de Combray, le soleil étant maintenant couché, je les aperçus une dernière fois de très loin qui n'étaient plus que comme trois fleurs peintes sur le ciel au-dessus de la ligne basse des champs. Ils me faisaient penser aux trois jeunes filles d'une légende, abandonnées dans une solitude où tombait déjà l'obscurité… »

Guy HAARSCHER
philosophe – professeur à l'ULB
et Marcel PROUST

Kroniek van de vereniging

9.06 Carine, Tania, Gianfranco ROSSETTO en Michel naar de opening van de expo "Het miskende Veneto – Dertig nooit eerder vertoonde werken van 1971 tot 2000" van de Venetiaanse schilder Vittorio FELISATI, bij de Banca Monte Paschi Belgio.

9.06 Carine, vergezeld door Anne TUERLINCK, Gianfranco ROSSETTO en Michel stelt veneziaviva.be voor op een lezing van Louis de LICHTERVELDE over "La République de Venise – Développement du commerce et horizons élargis" bij het culturele centrum Omar Khayam.

11.06 Michel bespreekt met zijn neef Guido PELEMAN, Voorzitter van PELEMAN INDUSTRIES (Unibind, WWAOW, …) het drukken van het boek "100 jaar. Het Belgische paviljoen op de Biënnale van Venetië".

11.06 Michel bespreekt met Frank LELON (Kabinet van Minister Guy VANHENGEL) de sponsoring van het boek, "toegejuicht" door de Minister zelf op 27 mei (zie **NEWS14**).

26.06, 9.07, 17.07, 15.08 Roeland DUDAL, Bart LAMBERT, Marc LAURENT, Michel en Carine vergaderen over het projekt : "100 jaar paviljoen", boek dat op 1 september moet beschikbaar zijn.

28.06 Tania, Luth en Michel bij Gianfranco ROSSETTO (Voorzitter Amici del Veneto) om samen zijn 70ste verjaardag te vieren ☺. Michel ontmoet er Max Jacques KELLER-NOELLET, oud-Directeur bij de EU Raad, groot kenner en liefhebber van de Serenissima.

Redentore Carine en Michel ontmoeten in Venetië Guy HAARSCHER, filosoof en Professor aan de ULB en voor het inter-universitaire programma voor mensenrechten in Venetië ! (zie ook zijn editoriaal in deze NEWS), de Belgische ere-Consul Piero REIS, de Professor aan de Sorbonne Elisabeth CROUZET-PAVAN (zie ook haar artikel in deze NEWS) en zij bespreken ook met Sergio FRAGIACOMO, baas van de "Bistrot de Venise (partner van veneziaviva.be) de voordrachten die veneziaviva.be daar zal geven op 10 november 2008 en op 7 januari 2009 (zie omslag van deze NEWS)".

1.08 Ondertekening op het Kabinet Guy VANHENGEL van de overeenkomst voor het boek "100 jaar Belgische paviljoen op de Biënnale van Venetië".

08 Ja, ze doen het ☺ Maar wat ? Een intensieve (twee weken, van maandag tot vrijdag : 7u30 tot 9u en 18u30 tot 21u + zaterdag 9u tot 13u30!) cursus Italiaans natuurlijk! Maar wie? De Voorzitster en de Fondatore! Who else ? ☺.

11-12.09 Marc Dubois stelt het boek "100 jaar paviljoen" voor op de opening van de Biennale voor Architectuur in Venetië.

8.10 Persconferentie van Minister Guy VANHENGEL (zie verder) over "het" boek, in het PSK te Brussel (onze dank aan Paul DUJARDIN).

100 jaar

Het Belgische paviljoen op de Biënnale van Venetië

Our first book is born !
A summer full of work and there it is.

You can still order your copy by phone (+32 478 488866) or mail (info@veneziaviva.be) for 15€ until the date of our anniversary, November the 21st, as everyone knows, or afterwards on the site of our partner and sponsor www.wwaow.com.

Persconferentie in het Paleis voor Schone Kunsten op 8 oktober 2008

Dames en Heren,

Waarom is dit boek zo enig ? Wat maakt dit boek zo uniek ? Vooral als het over Venetië gaat, waar al duizenden boeken over verschenen zijn ?

Ten eerste is het het eerste volledige boek over het Belgische paviljoen in Venetië, het allereerste niet Italiaanse paviljoen in de Giardini van de Biënnale, gebouwd in 1907; daarom dat de viering van het honderd en één jaar bestaan van het paviljoen dit jaar de titel krijgt : "1907… after the party". Eerste boek dus dat het én over de architectuur heeft (en ik geef binnen enkele ogenblikken het woord aan Marc Dubois) én over de geschiedenis (en ik verleen dus nadien ook het woord aan historicus Bart Lambert).

Deuxièmement, ce livre a été écrit en quatre langues, c'est-à-dire que le corps historique et architectural du texte a été rédigé en néerlandais et traduit en français, italien et anglais et que les différentes préfaces ont été rédigées par leurs auteurs dans leur langue maternelle. Et pas n'importe quels préfaciers… Le Consul honoraire de Belgique à Venise Piero Reis, le coordinateur de l'exposition dans le pavillon belge en 2008 Roeland Dudal du Vlaams Architec-

tuurinstituut (ici présent et que je salue), Guy Duplat que je ne présente plus tant son nom fait autorité dans les milieux culturels et journalistiques et, last but not least, Guy Vanhengel Ministre bruxellois aussi chargé des relations extérieures, Guy que je vous prie d'excuser ce midi - want het was algemeen geweten dat de presentatie van dit boek in het nieuws de communautaire dialoog in dit land de loef zou afsteken en dus hebben onze eminente politici besloten de dialoog op dezelfde dag en op hetzelfde uur van deze persconferentie te starten… Vous remarquerez, Mesdames et Messieurs, qu'en matière de dialogue c'est plutôt nous qui sommes en avance en lançant ce livre qui rassemble quatre communautés linguistiques et donc encore bien plus de communautés culturelles et en le lançant pendant cette année 2008, année européenne du «dialogue interculturel».

Troisièmement, nos sponsors et la manière dont ce livre a été réalisé. Laissez-moi tout d'abord remercier mon ami Gaëtan Piret, Directeur Général d'Immobel, qui a dès le départ cru à ce projet. Gaëtan réussit jour après jour à donner un souffle nouveau à Immobel, l'ancienne Compagnie Immobilière de Belgique, et alors que tout le monde a toujours la bouche pleine du slogan «entreprise citoyenne», Gaëtan réussit une fois de plus à lui donner un sens concret. Quand un «grand» de l'immobilier rend par son mécénat hommage au monde des architectes, cela mérite d'être relevé et mis en valeur. Merci Gaëtan.

Ik zou uiteraard ook het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en heel in het bijzonder de Minister Guy Vanhengel willen bedanken. Dankzij zijn steun liggen vandaag twee grote hoofdsteden (lees het lange voorwoord van Guy) nu nog dichter bij elkaar.

En dan WWAOW ! WorldWide Association Of Writers. WWAOW die aan de spits van de technologie staat door het toepassen van web en "printing on demand" technologieën en die het ons heeft mogelijk gemaakt van een wit blad te vertrekken en van twee maand nadien, ja maar twee maand nadien, een boek beschikbaar te hebben. Wees gerust, die twee maanden hadden wij nodig voor het opstellen, het vertalen en het "in vorm gieten". WWAOW heeft enkel drie dagen nodig gehad ! Grâce à cette nouvelle technologie, vous avez en mains un livre «vert» (non pas au sens où l'entend la Commission européenne), un livre «écologique» car livre qui n'est produit qu'à la demande, que vous ne trouverez pas en librairie et qui, en conséquence - et c'est là tout l'aspect «développement durable» - n'ira pas comme tous les autres livres après un certain temps et par milliers d'exemplaires «au pilon» ! Puis-je en conséquence, Mesdames et Messieurs les journalistes, vous demander de citer WWAOW dans les articles que vous ne manquerez pas de consacrer à ce superbe livre car c'est, pour nous, l'unique façon qu'a le public d'avoir accès à notre livre.

Notre livre dis-je car, quatrièmement, et last but not least, je conclurai avec ma Présidente, la Présidente de veneziaviva.be, association dont j'ai l'honneur et la joie d'être le fondateur, seule et unique association belge pour Venise, qui existe depuis près de cinq ans (nous fêterons le 21 novembre prochain notre cinquième anniversaire, ici au Palais des Beaux-Arts), association dont ce livre est le quatrième projet. Je passerai donc brièvement la parole à Carine après Bart et Marc car ce livre est non seulement un livre d'histoire mais c'est aussi un livre d'avenir et Carine a quelqu'idées sur l'utilisation future du pavillon belge et des autres pavillons, idées qu'elle a partagées avec le Maire de Venise et dont elle nous fera part dans quelques instants.

Ik geef dus het woord aan onze historicus van de Universiteit Gent, Bart Lambert. Wees gerust de toespraken zullen niet te lang duren, niet zoals deze…, jullie zullen dus de tijd krijgen om vragen te stellen en om nadien met ons het glas te heffen op het succes van dit boek en ook… en ook een beetje tijd hebben om met de architec-

ten van het Brusselse architectuurbureau Office Kersten Geers David Van Severen van gedachten te wisselen, architecten die tot 23 november het Belgische paviljoen in de bloemetjes zetten, of liever «in de confetti», maar daar zullen ze U gedurende onze cocktail meer over vertellen. Ik verleen nu het woord aan Bart.

Michel PRAET

Après cette brillante introduction la parole fut donnée à Bart LAMBERT qui présenta sa contribution, puis à Marc DUBOIS qui parla très librement de ses souvenirs des différentes expositions qu'il a visitées dans le pavillon. Enfin, je clôturai la partie présentation de la conférence de presse en attirant l'attention des journalistes sur la vision pour une occupation des pavillons en hiver avec laquelle j'ai conclu notre livre et que j'ai eu l'occasion de présenter l'année dernière à Massimo CACCIARI, le Maire de Venise. Un cocktail permit ensuite des libres échanges de vues.

Lisez ci-joint un extrait de l'article publié dès le lendemain par notre ami Guy DUPLAT dans la Libre.

Carine CLAEYS

« Architecture : **Venise : un livre pour les 100 ans du pavillon belge**

L'association belge veneziaviva.be qui veut aider à la sauvegarde du patrimoine de Venise, vient de présenter sa dernière initiative : l'édition d'un petit livre de 100 pages, consacré au pavillon belge à la Biennale de Venise. […]

Le livre publié en quatre langues, est, à notre connaissance, le seul qui existe sur ce pavillon. Il est uniquement disponible via le site www.wwaow.com où il peut être acheté à 16 euros (hors frais de poste). »

Guy DUPLAT
dans La Libre Belgique
9 octobre 2008

Venise 1999 - La fée clochette a survolé Venise.

En route vers le pays imaginaire, suivant la voie de l'Orient express, la petite nymphe, déployant bravement ses ailes de libellule, s'élance.
La grande nuit Adriatique lui fait peur : son minuscule corps, aux rondeurs hollywoodiennes frémit sous son maillot de feuilles...
Comme ce monde est grand !
Que la mer est sévère, dans ses vagues aux reflets funèbres, là-bas, si bas, tout en bas...
Marais, îles, taillis sombres et forêts rebelles, pas d'image apaisante qui vienne rasséréner le petit cœur d'insecte haletant...
Et que dire de ces multitudes invisibles, grouillant au fond des eaux dans un magma dantesque ?
Clochette ose à peine suivre son ombre, cerf-volant échoué malmené par les flots...
Quel vent néfaste l'a menée par ici vers ces contrées hostiles et inexplorées ?
" J'en appelle à la lune ! je suis fée après tout ! " crie-t-elle à l'infini. Mais sa voix tremble un peu. Elle a la conscience terne. Une vilaine tache, qui ne veut pas partir. Peter Pan n'a rien pardonné : cette peur qui l'étreint est venue la punir !
Drame de la jalousie, simplement… Elle est trop jolie, cette Wendy blonde et rose, cette stupide anglaise aux yeux de myosotis, qui joue l'indispensable !
" Avec quelle ferveur il la regarde, mon adoré, mon grand gamin espiègle et cruel, à la fois tigre et chat ! Il fondait l'autre jour, je l'ai vu, j'ai senti le vilain moustique qui vrillait mon cœur ! Et ce grand dadais qui aurait donné tout l'or de Crochet pour dormir dans ses bras, à la place d'un enfant perdu qu'elle berçait maternellement ! "
C'était bien normal de vouloir l'abattre à coups de pierres, l'oiseau - Wendy, venu envahir son petit territoire ! ça faisait trop mal de sentir la nouvelle indifférence de Peter, depuis l'arrivée de ces humains ridicules !
Quand même, la vengeance était un peu forte… Quel désastre ! Elle gisait, ensanglantée, ses cheveux d'or épars, les yeux clos, le teint livide. Ses deux frères sanglotaient : l'un derrière son haut-de-forme et l'autre, le tout-petit, dans la fourrure de son nounours. Les enfants perdus, exécuteurs repentants, tout penauds, la contemplaient, en cercle autour d'elle. Et puis Peter, jaillissant d'un nuage, est apparu, tout barbouillé de colère et de chagrin.
Comme elle s'est sentie seule, Clochette, au milieu des balbutiements d'excuses des jeunes assassins! Oh ! ce regard de Peter Pan ! comme elle aurait voulu disparaître en fumée, plutôt que d'avoir à le soutenir !
Fée mais femme, cependant, elle a choisi l'arme suprême : la bouderie.
Mais rien n'y a fait : le jeune faune est resté superbe et distant ; pourtant, Wendy est guérie et ne garde aucun grief à Clochette ! Mais lui !… (soupir).
Soudain, là-bas, tout en bas, naît une sorte de lumière : vague lueur d'abord, cernant peu à peu des formes qu'elle espère reconnaître...
Elle ne s'est pas trompée ; bientôt elle distingue des toits, dont les tuiles rose moutonnent à l'infini…une ville, une très jolie ville, posée comme un cadeau sur la mer ! Sauvée ! Clochette n'est plus seule, Clochette n'a plus peur, et là-haut, fièrement campé sur le gaillard d'avant de son galion, Peter lui sourit enfin, en jetant son bonnet dans les nues…
Alors, la petite fée ne se sent plus de joie ; elle s'ébroue, comme pour se débarrasser de cette chrysalide de terreur et de honte, et le miracle se produit : chaque cellule de son corps délicat engendre cette poudre magique qui est l'apanage des êtres surnaturels. Désormais – et n'importe quel enfant, un peu attentif, accoudé ce soir là à sa fenêtre pourrait vous le confirmer – l'on

peut suivre à la trace la petite créature, folâtrant, heureuse, insouciante, dans l'infini bleu marine, telle une comète friponne. A chaque mouvement d'aile, la fine poussière d'étoile se répand, étincelle un moment, puis s'éteint doucement en atteignant les cheminées de la jolie ville…

Clochette, débordante de reconnaissance envers celui qu'elle aime en secret, ravie d'avoir enfin repris possession de ses pouvoirs, décide d'envoyer à cette cité qui l'a sauvée un baisé enchanté : une caresse dorée, éternelle et scintillante.

La lune, une belle lune turque, comme on n'en voit qu'à Venise et dans les encres d'Hugo Pratt, s'est levée au sein de la grande nuit adriatique.

Les étoiles se bousculent à présent à la frange du ciel, curieuses du spectacle annoncé, luisantes d'impatience…

La fée s'élance, minuscule et toute puissante : tel un pinceau de soie, son corps effleure les clochers, les façades et les statues de la jolie ville, y déposant la poudre d'or. Elle colore ainsi, dans un ballet gracieux, les coupoles de San Marco, les chiffres de la grande horloge, l'ange et le lion de la piazzetta, puis se faufile en voletant dans les ruelles encore sombres.

Un masque doré par ici, un voile d'élégante par là, un joli soulier de satin dépassant d'un domino sévère, tout se dore de poudre magique…

Des lambris de chez Florian aux cuivres endormis des musiciens, des chevaux de bronze d'une gondole à l'auréole de la madone de Bellini, voici que naît sous le trait sortilège une ville nouvelle, une Venise touchée par la grâce .

Clochette s'en donne à cœur joie : à l'heure où l'aube s'étire, quand tous les campaniles des couvents répondent en cœur au cristal de son rire, elle offre au soleil l'intense plaisir de faire briller tout cet or céleste.

Et la féerie de s'achever dans un crépitement doré : avant de retourner vers son cher pays de nulle part, la nymphe de la Serpentine danse sur l'eau qui lèche les quais, immortalise, d'un coup de pinceau suprême, la façade de la Ca' d'oro, et, dernière volonté de feu d'artifice, s'éparpille en paillettes chatoyantes dans le geste ancestral d'un pizzaiolo semeur de farine…

Monique HENRION

Ponte delle tette

Ce pont situé à San Cassiano, relie le «Sestiere» de Santa Croce à celui de San Polo.

Les «Tette» sont les seins, les «nichons» ! L'origine de ce nom curieux est simple: en ces lieux, il y avait plusieurs maisons de «carampane» (courtisanes) où celles-ci étaient obligées, pour attirer les hommes de passage, d'habiter et de s'asseoir en exposant leurs «tette» au balcon. La promulgation de cette loi avait pour but de détourner les hommes du «*péché de sodomie*», largement pratiqué à Venise. A tel point que, les courtisanes – n'ayant presque plus de clients – en 1511 adressèrent une «*supplica*» au Patriarche CONTARINI pour qu'il leur vienne en aide: tâche difficile étant donné qu'à cette époque il y avait à Venise 11 654 courtisanes! Avec une offre si abondante et une demande si limitée, les recettes étaient forcement très réduites. Pour combattre «*abhominable vitium sodomiae*», à la fin du XV[ième] siècle le «Consiglio dei X» avait promulgué plusieurs décrets dont un particulièrement lourd de conséquences. Il obligeait les médecins et les «barbiers» appelés à soigner quelqu'un «*in partem posteriorem confractam per sodomiae*», à dénoncer le malheureux aux Autorités. Les sodomites, en effet, étaient pendus entre les deux colonnes de la Piazzetta et ensuite brûlés. Aujourd'hui il existe un «Prix Ponte delle Tette» pour la poésie érotique qui est décerné dans le cadre du Carnaval de Venise.

Gianfranco ROSSETTO

A propos de «tette», pleinement

Oserais-je ?... Mais oui ! Car il n'y a aucune honte à aimer les seins (et donc à les honorer) et je vous engage toutes et tous à lire le superbe livre que l'écrivain espagnol Ramón GOMEZ de la SERNA a consacré à ces «heurtoirs du paradis» ☺.

Les aimer, les honorer, mais comment ?

Voici donc, chères lectrices, chers lecteurs, trois «recettes» que j'ai glanées pour vous.

- « La belle ARTEMIS maintenait ses seins fermes et nacrés en les enduisant d'un mélange d'alun, d'huile rosée, de vinaigre et de camphre. » (in «Discours moraux» de Fabio GLISSENTI, cité par Alain BUISINE in «Nudités de Venise», Ed. Zulma, 2004)

- « Pour PHRYNEE, quand elle apparut devant ses juges, son triomphe vint de ce qu'elle s'était frottée la poitrine avec de la sève de ciguë, du camphre, de l'encens blanc, du cotylédon et du vinaigre. » (in «La femme italienne» d'E. RODOCANACHI, Ed. Hachette, 1922)

- « Pommade pour raffermir les seins : préparer une pommade avec de la graine de cumin pilée et un peu d'eau. Appliquez celle-ci sur la poitrine, puis enroulez tout autour un bandage imbibé d'eau vinaigrée. Au bout de trois jours (sic !), remplacez le cumin pour un bulbe de lis blanc réduit en pâte mélangé à de l'eau vinaigrée. Gardez cet emplâtre pendant trois jours (re-sic !) au moins : vos seins retrouveront ainsi toute leur fermeté.» (in «Moi, Veronica Franco, courtisane à Venise» de Michel TEYSSEYRE, Ed. Clairsud, 2007)

Et n'oubliez jamais, vous qui venez de lire ces lignes, ces magnifiques vers de VERLAINE que n'aurait pas renié le plus grand d'entre nous (CASANOVA of course; who else ?) :

« Vivre loin des devoirs et des saintes tourmentes
Pour les seins clairs et pour les yeux luisants d'amantes. »

Michel PRAET

ONBRA ?

Cher Michel,
Dans ta dernière Velina (**NEWS14**), tu nous as introduit, savamment, dans le monde du vin à Venise. Puis-je me permettre d'y apporter ma modeste contribution ?

Les Vénitiens, lorsqu'ils entrent dans un «bacaro» ou «ostaria» commandent :
- un'onbra (de vin bianco),
- un'onbra de moro (vino rosso),
- uno Spriz (mezzo Prosecco, mezzo acqua di Seltz + macchia di Aperol o Campari). [1]

Mais quelle est l'origine du terme technique de "onbra" (avec "n" !) ?
Lorsque la viticulture européenne fut ravagée par le phylloxéra, il semble que les vins des nouveaux vignobles, greffés sur des Vitis americana résistants au phylloxéra, étaient légèrement plus troubles que les vins traditionnels et… à la lumière, le vin dans le verre provoquait une espèce d'ombre ! Telle est la véritable origine (scientifique) du terme technique «onbra» léguée à la postérité par de célèbres sommeliers / cavistes et reprise par Scarpa (que tu cites dans ta véline).
Il y en a néanmoins d'autres moins scientifiques et plus populaires. La plus vraisemblable, je la garde en «venesian» :
« Fra le varie ipotexi, pare proprio che sto modo de dire tipicamente veneto deriva dal fato che a Venesia ghe xera dei venditori de vin in piàsa San Marco, intorno al canpanile.
Mi go' catà co na "onbra de vin" se intendeva la richiesta de farse dare el vin che xera in onbra, e no quelo che stava al sole. Donca, la xente domandava el vin a l'onbra del canpanile de San Marco, che oviamente el xera pì fresco e, mejo, manco caldo de quelo che sarìa sta al sole. »

Gianfranco ROSSETTO

[1] Commentaire du Fondateur : Spriz que la Présidente de veneziaviva.be aime avec un "t" : Spritz, qu'Elisabeth CROUZET-PAVAN aime au Campari et votre serviteur à l'Apérol…

Quinze promenades apéritives et gastronomiques

Guy DUPLAT et Théo PIRARD : deux éminents journalistes, membres de notre association.
Nicolo DE CESCO : un de nos sponsors préférés qui rend nos anniversaires si attractifs… pour le palais.
Et trois demandes, des susnommés, à quelques jours d'intervalle, en juin de cette année : *« Michel, ne pourrais-tu pas nous indiquer quelques adresses qui te sont chères (sans l'être…) dans la Sérénissime ? »* Je me suis donc exécuté (de peur de l'être…) et ai décidé de faire profiter tous nos membres de ce «GaultMillau» ou, plutôt, de ce «Petitrenaud» praetien[2], en sélectionnant, **NEWS15** oblige, **quinze** établissements. Voici, humour praetien en sus, ce que cela donne (classement par ordre alphabétique; n'oubliez pas de faire précéder tous les numéros de téléphone de 00 39 041 si vous réservez de Belgique ou de 041 si vous réservez depuis Venise).

BAR à VINS (et petite dégustation)

1. OSTERIA alla BIFORA, Campo S. Margherita (Dorsoduro 2930), tel 523 6119.
Ne cherchez pas ! Si vous ne trouvez pas notre Consul honoraire au Consulat, c'est qu'il est ici, «à son second bureau» (c'est lui qui le dit). Il m'a fait découvrir ce bar vénitien moderne, espacé et jeune (comme nous !) sur la place la plus «in» de Venise. Dire, au patron ou à sa sœur, que vous le connaissez (mais attention, «tenez-vous» comme on dit à Bruxelles…)

2. le BONIFACIO, Calle degli Albanesi (côté Campo S. Filippo e Giacomo, près S. Marco, Castello 4237), tel 522 7507, fermé le lundi.
« Connaissez-vous le Bonifacio, Michel ? » A mon grand regret, la réponse à la question fut négative.

[2] «Mes bonnes adresses à Venise» par Jean-Luc PETITRENAUD, Ed. Mongo, 2006. Excellent guide, plein d'humour, de ce pétillant chroniqueur d'Europe 1.

Mais cet oubli a été depuis lors… réparé ! Et les regrets ont fait place aux remords des kilos en trop car les petits déjeuners au comptoir y sont divins et l'heure de l'apéritif y est vénitianissime. Merci, chère Elisabeth (CROUZET-PAVAN) de cette question et de ce «tuyau» de fin d'après-midi ☺.

3. CANTINONE - gia SCHIAVI, Ponte San Trovaso (Dorsoduro 992, le long du rio du même nom, en face d'un des bâtiments de l'Université Ca' Foscari), tel 523 0034, fermé le dimanche après-midi. Quoi ? Vous n'y êtes pas déjà ? Honte sur vous… car l'atmosphère y est des plus sympathiques. Pour un apéro (spriz, fragolino, onbra, prosecco, …) un pied sur le pont, dans mon sestier préféré ☺.

4. CAFFE del DOGE, Calle dei Cinque (près du Rialto, S. Polo 609), tel 522 7787.
"Il caffé è un' accademia platonica" disent-ils ! Et qu'il est merveilleux ici ! Ainsi que leur chocolat chaud (un pur plaisir) et leurs jus de fruits et de légumes. Possibilité d'acheter de délicieux

petits verres (ce que j'ai fait pour ma maman - qu'il est gentil le Fondateur…, hum…).

5. DA LELE, Campo dei Tolentini (Santa Croce 183), pas de téléphone, fermé le samedi après-midi et le dimanche.

Dans un «mouchoir de poche». Sur un coin. Et quel régal, dans un quartier (heureusement) oublié des touristes… Leurs panini sont exceptionnels. Bon, sain, pas cher, ambiance «studento-vénitienne». Plus authentique que ça, tu meurs. Alors, vivez ☺.

6. AL PONTE, face à Zanipolo, franchir le pont del Cavallo (Castello 930) tel 528 6157, fermé le dimanche après-midi.

Cantine des "toubibs" de l'hôpital voisin. Quelques tables. Une grande cohue mais ambiance «vénitienne au possible». Si vous êtes dans le coin… Vaut mieux que tous les pièges à touristes qui, eux, risquent de vous mener directement à l'hôpital (je plaisante, quoique…)

… Et dans les bistrots, n'oubliez pas non plus nos amis de **DO MORI** (Ramo primo de la Ga-

liazzo ou calle dei Do Mori, près du Rialto, S. Polo 429, tel 522 5401, fermé le dimanche) qui existe depuis 1462 (!), qui a un décor des plus sympas (chaudrons au plafond) et qui est partenaire de veneziaviva.be, ce qui ne gâte rien…

Aussi **MASCARETA** (Calle Lunga S. Maria Formosa, Castello 5183, tel 523 0744, fermé mercredi et jeudi), pour ses excellents vins et fromages…

RESTAURANTS

7. ALTANELLA, Calle delle Erbe (sur la Giudecca 268), tel 522 7780, fermé lundi et mardi.

Pour manger sous la tonnelle avec vue sur la Salute et S. Marco; accueil charmant, quartier

non touristique (ou si peu…). Dire que vous me connaissez… Un des restos de François Mitterrand (et Jimmy Carter).

8. BISTROT DE VENISE, Calle dei Fabbri (S. Marco 4685), tel 523 6651, pas de fermeture.

Près de S. Marco donc touristique, mais ancienne cuisine vénitienne remise au goût du jour. Excellent accueil du patron Sergio FRAGIACOMO, de son fils (au bar) et de toute l'équipe. Partenaire de veneziaviva.be. Nous commençons à être connus «comme de vieux sous», ce qui n'est pas pour nous déplaire… dans ce véritable «Café littéraire» (voir annonces dans ce NEWS des événements que nous organisons au Bistrot les 10 novembre 2008 et 7 janvier 2009). Oui, «café littéraire», lieu où l'on échange, où l'on se cultive en cultivant, ici, à Venise, une certaine «européanité», une certaine façon de vivre qui n'existe sans doute plus que dans quelques vieux cafés viennois ou praguois…

9. DA CELESTE, Sestiere Vianelli 625b, à Pellestrina, tel 967 355, ouvert de mars à octobre. Prenez un vaporetto pour le Lido, simplement pour pouvoir, quel bonheur, un peu pédaler sur un vélo ou même un tandem ☺ et vous diriger vers ce très pittoresque village de pêcheurs qu'est Pellestrina (un des romans policiers de Dona Leon a ce village pour cadre). Le meilleur des crustacés et des poissons vous attend sur cette magnifique terrasse sur la lagune…

10. La **LOCANDA CIPRIANI**, Piazza S. Fosca à Torcello 59, tel 730 150, fermé le lundi soir et le mardi.

Puisque nous étions sur les îles avec Da Celeste, restons-y avec la Locanda à Torcello, île qui nous tient particulièrement à cœur, à nous et à «notre» Professeur (belle appropriation ☺) Elisabeth (voir la chronique de Madame CROUZET-PAVAN dans ce NEWS). Prix raisonnable malgré le nom, avec la basilique et S. Fosca en face de soi, dans les jardins; bref superbe et merveilleux à la fois. Réserver absolument !

11. DALLA MARISA, Fondamenta Sa Giobbe, le long du Canale di Cannaregio, après le ponte

Tre Archi (Cannaregio 652b), tel 720 211, fermé le soir des lundi, mercredi et dimanche.
Près du ghetto, très bon marché, cuisine de «bonne femme» vénitienne, mamma extra, en terrasse, avec vue sur les livraisons par bateaux (garés en double file pour venir manger chez Marisa…), que demander de plus ?
12. AL MILION, Corte del Million, près de Giovanni Grisostomo et du théâtre Malibran (Cannaregio 5841), tel 522 9302.
Pour manger sous la tonnelle, en terrasse, dans une atmosphère «petite suisse», pas mauvais du tout (sinon je ne le mentionnerais pas), polenta qui plait au Fondateur (ce qui est rare…), partenaire de veneziaviva.be.
13. DA REMIGIO, Saliz. dei Greci, donc près de S. Giorgio dei Greci, tel 523 0089.
Vénitien, grand, style brasserie, bon et pas trop cher. D'excellentes granséola's. Mon resto du dimanche midi… après l'office grec orthodoxe.
14. ALLE TESTIERE, Calle del Mondo Novo, près de S. Maria Formosa (Castello 5801), tel 522 7220, fermé dimanche et lundi.

Mon resto préféré à Venise (pardon Sergio…). Une préparation de moéche qui vous emmène directement au paradis ☺. Et l'ORTO, le seul vin (blanc) réellement vénitien car produit sur l'île de S. Erasmo (par un Français prénommé… Michel - of course -, vin conçu à partir de trois cépages dont le Malvoisie). Vin disponible depuis seulement deux ans !. Restaurant fort petit (+/- 20 couverts), donc réservation absolument indispensable.
15. ALLA ZUCCA, Ponte del Megio à Santa Croce 1762 près de S. Giaccomo del' Orio, tel 524 1570, fermé le dimanche.
Une de nos dernières trouvailles, cuisine type «légumes» : zucca = potiron, mais absolument excellente, prendre par ex. un flan de potiron (voir recette dans le **NEWS14**). Et puis, juste derrière la table extérieure près du canal, deux / trois marches donnant sur le canal et qui sont plus qu'une invitation à lire, dessiner ou simplement paresser…, oublier de rentrer en Belgique

et se laisser lentement bercer par la lumière de la Sérénissime... ☺.
… Et n'oubliez pas non plus notre partenaire PANE, VINO e SAN DANIELE (Calle dei Botteri, San Polo 1544, voir NEWS), une pizza, une pasta, un prosciutto - simple et de qualité, qui fut, lors de notre deuxième voyage veneziaviva.be (en novembre 2006) notre meilleur resto-étape ☺.
Et je vous souhaite plaisir, bonheur et joie dans tous ces établissements qui ont en commun d'être vénitiens et… d'une certaine manière… praetiens ☺.

Michel PRAET

VENEZIA « day by day »

Cette miniature pleine page du bréviaire Grimani illustre le mois de février. Une scène mélancolique mais néanmoins poétique représentant les rudes conditions de vie et la pauvreté de la paysannerie.

FEVRIER

1er	944	Reprise des FIANCEES vénitiennes aux pirates d'ISTRIE (voir aussi page suivante)
2	1797	Capitulation de MANTOUE
3	1499	Inauguration de l'HORLOGE place Saint MARC.
4	1571	Incendie détruit le réfectoire du monastère de ZANIPOLO abritant "La Cène" du TITIEN.
5	1318	Introduction de l'industrie des MIROIRS à Venise
	1544	Ouragan détruit le PONTO LONGO reliant l'ancienne à la nouvelle GIUDECCA
6	1675	Nicolo SAGREDO, 105ième Doge
	1760	Publication de la "GAZZETTA VENETA" de GOZZI (voir **NEWS14**)
	1793	Décès de Carlo GOLDONI à Paris (voir **NEWS12**)
8	1520	Décret décidant de la construction du quai du "ZATARE" (Zattere = radeaux)
	1538	Ligue anti-turque avec les Chevaliers de MALTE
9	1842	Naissance du sculpteur Emilio MARSILI
10	1768	Course de TAUREAUX dans le jardin du Palais GRADENIGO (S. Croce)
11	1671	Ouverture de l'école ANATOMIQUE de Venise
	1771	MOZART découvre Venise (à 15 ans, pendant un mois)
12	1822	Création de la "CASA di RISPARMIO", abritée aujourd'hui dans le bâtiment le plus laid de Venise, Campo Manin
13	1353	Bataille entre VENISE et GÊNES dans les eaux du Bosphore
	1457	Naissance d'Aldo MANUZIO à Venise (voir **NEWS10**)
	1883	Décès de WAGNER à Venise
14	1740	CASANOVA reçoit la "TONSURE" ☺
15	1124	Siège de TYRE
	1340	Plus forte INONDATION jamais connue jusque là ; légende de "l'ANNEAU du PÊCHEUR"

18	1358	Paix avec Roi de Hongrie
	1682	Décès de Baldassare LONGHENA, architecte de la SALUTE (voir… tous nos NEWS ☺)
19	1933	Inauguration du PONT CASANOVA (dit de l'ACCADEMIA… voir **NEWS10, NEWS12 et NEWS14**)
20	1738	Réglementation du BANCO GIRO
21	1695	Flotte vénitienne abandonne l'île de CHIO
22	1798	Les ex-Patriciens jurent fidélité à l'Empereur d'Autriche (voir **NEWS12**)
	1847	Loi MARTIALE proclamée par l'Autriche
23	1425	Condottiere CARMAGNOLA sert Venise
24	1510	ABSOLUTION de Venise par le Pape JULES II
25	1446	Traité avec le Sultan MEHMET II
	1521	SERMON d'Andrea da FERRARA en faveur de la réforme luthérienne à S. Stefano
	1694	Silvestro VALIER, 109ième Doge
	1707	Naissance de Carlo GOLDONI (voir **NEWS12**)
26	1489	Abdication de Caterina CORNARO (voir **NEWS13**). CHYPRE "de facto" Vénitienne depuis 1473 le devient "de jure"
	1548	Lorenzino de MEDICIS assassiné Campo S. Polo (assassins payés par COSME)
27	1460	RELEVE cartographique des possessions de TERRE FERME
	1724	Mariage des parents de CASANOVA
	1774	ECROULEMENT du Campanile de S. GIORGIO tuant un moine
	1918	Nuit des "8 heures", 281 BOMBES larguées sur Venise par les Austro-Hongrois
28	1297	"SERRATA" (= fermeture) du GRAND CONSEIL (voir **NEWS7**)
29	1288	Interdiction de traverser les MERCERIE à cheval

A signaler aussi…

Du 31 janvier au 2 février	fête des Douze Marie (voir 1er février)
Dix jours avant les Cendres	le… CARNAVAL

L'enluminure du texte concernant le mois de février, toujours dans le bréviaire Grimani, représente, en haut, les signes du zodiaque du mois, soit le verseau et les poissons et, en bas, un bûcheron, un homme portant du bois et des enfants jouant sur la glace.

Venezia en la stampa

Il Gazzettino - 19/7/08

I Veneziani riescono sempre a rinascere dalle pestilenze

"Et era il 21 luglio 1577... et fu costruito un ponte fatto dalla Piazza San Marco sopra galie in numero di ottanta... Et vi fu tanta calca che non capivano né Piazzetta, né balconi, né soleri, ché tutto quel gran canale era coperto di gente e nel corteo sedici immagini di Sommi Pontefici, superbamente belle... et erano tutte le Scuole... et, all'arrivo al ponte di Sua Serenissima, lo Doge miser Sebastiano Venier, parvi se destasse el Mondo perché di artiglieria, tamburi, trombe et voci di popolo fu gloriosamente percorsa l'aria".

Cosi é raccontata da storici non lontani dagli avvenimenti la prima celebrazione della festa del Redentore. Appena due mesi avanti era stata posta la pietra fondativa della sontuosa chiesa del Palladio. Il Senato – Doge Alvise Mocenigo – ne aveva decretato la costruzione ad impetrare la fine della più grande pestilenza del secolo. La pesta era davvero cessata. [...]

Augusto Pulliero

Una passeggiata di 333 metri

Il ponte votivo che sarà inaugurato oggi alle 19 misura 333,7 metri di lunghezza. La larghezza fruibile dell'attraversamento è di 3,6 metri, 1,2 metri è l'altezza dal livello dell'acqua, 4,2 metri l'altezza del varco per il passaggio delle imbarcazioni, 16 moduli costruiscono il ponte, 34 barche lo sorreggono, ci sono 140 lampade per l'illuminazione. [...]

Saluto del sindaco nel' opuscolo de Venezia V Marketing & Eventi

Festa di popolo per eccellenza, è quella del Redentore

E festa veneziana, per eccellenza: per quella capacità di Venezia di fare mirabile fusione di rito religioso e di sagra popolare, di memoria storica e di vitalità quotidiana. Festa arricchita da quella singolare costruzione effimera, il ponte su barche che collega Venezia alla Giudecca, che regala l'impressione di camminare sulle acque, e ricorda insieme la vocazione della città di farsi ponte tra popoli e culture diverse, quanto mai attuale e necessaria nei giorni che viviamo. Festa d'estate, il Redentore, festa di esaltazione della vita che trionfa sulla sofferenza e sulla morte, che esplode nella "notte famosissima", e nello spettacolo pirotecnico che conclude l'allegra vigilia. [...]

Massimo Cacciari

Il Gazzettino – 20/7/08

Per salvare la linea 3 i passeggeri devono raddoppiare

Il battello dei Veneziani potrà sopravvivere solo con almeno 70 utenti per corsa. Con la frequenza dimezzata a rischio i pontili separati.

Lascia o raddoppia. Il futuro della linea 3 è nel titolo dello storico quiz di Mike Bongiorno. Perchè, parola di Actv, la "sostenibilità economica" del vaporetto dei Veneziani che dal 1 agosto arriverà fino al Lido (dimezzando però le corse che passeranno da sei a tre all'ora), sarà garantita solo con una media compresa tra i 70 e i 100 passeggeri per corsa. Il doppio di quelli attuali. [...]

Fulvio Fenzo

Un secolo EXCELSIOR

L'idea di creare un albergo per stupire il mondo e costruirvi attorno una nuova città appartiene a un Venziano, Nicolò Spada. Marteni 21 luglio 1908: comincia alle otto e mezza di sera una grandiosa festa notturna che segna il lancio del Lido di Venezia nel panorama internazionale. Si apre una nuova pagina nella storia della città, si inaugura l'Excelsior Palace Hôtel (come si chiamava allora), una favolosa costruzione che si estende per circa duecento metri sul fronte mare ed è larga quaranta, mentre il punto più alto segnato della cupola misura quasi 43 metri.

Giovani Distefano

Il Gazzettino – 23/7/08

Dal turismo l'artigianato riceve solo gli spiccioli

Il turismo è la prima industria di Venezia, ma nonostante tutto non sembra essere in grado di garantire la sopravvivenza di quel poco che è rimasto del tessuto produttivo. [...] Il primo dato che risalta è quello di un turismo sempre più numeroso e ompattante, ma an,che con meno soldi da spender rispetto al passato. [...] la spesa media di un turista (chi pernotta in città) per prodotti "percepiti" come artigiaato locale è di 124,6 , mentre per gli escursionisti (i turisti di un giorno o mordi-e-fuggi) è di 45,5 . [...] Il problema sta nel fatto che molti prodotti vengono solo distribuiti a Venezia ma sono febbricato altrove, magari su scala industriale. [...]

Michele Fullin

"Gli alberghi non bastano a fare una città"

[...] Il dato di fatto fondamentale è che negli ultimi anni il settore dell'artigianato ha sofferto molto nella città storica e molte sono state le imprese che hanno chiuso i battenti perché soffocate da costi insostenibili, da carenza di domanda e da difficoltà burocratiche inaudite. [...]

Michele Fullin

Oltre duemila rosai per Venezia

Erano già arrivate a Venezia il 22 maggio scorso a bordo di mezzi a motore e di antiche caorline, in un lungo corteo sul Canal Grande. Ed erano state accolte con favore anche dal Sindaco Massimo Cacciari. Stamattina le 2100 pinate di rose, donate da RosaNova e protagoniste dell'iniziativa "Duemilacento rosai per Venezia", verranno riprese dalle telecamere di Uno Mattina, intorno alle 11 al liceo ginnasio Marco Foscarini e a seguire ai giardini della Biennale.

Daniela Pierobon

Il Gazzettino – 24/7/08

Artigiani, la via crucis delle chiusure: 53 in sei mesi

Caro affitti e insostenibilità dei costi hanno accelerato l'esodo dal centro storico o l'abbandono dell'attività.

"Il turismo è una risorsa. L'indotto aiuta anche le piccole imprese."

La questione "affittacamere" ha fatto da detonatore ad un problema latente da parecchio tempo: il rapporto tra turismo e città. E un rapporto difficile, fatto di una convivienza e volte forzata, che ha creato malumori e dissapori in larga parte della popolazione. L'indice di sostenibilità, e cioè il rapporto numerico tra turisti e residenti, pone Venezia ai primi posti in Europa, insieme alla città di Bruges. Sono quindi inevitabili le proteste ed i mugugni. [...]

Franco Maschietto – Presidente Ava

Cultura & società

Un'antologia dello studioso Lorenzo Somma ripercorre dieci secoli della Serenissima attraverso poesie e riflessioni di autori italiani e stranieri

"Venezia tra storia e mito" di Lorenzo Somma, Libreriauniversitaria Venezia, 50 .

Chiara Pavan

Il Venezia – 30/8/08

Giunta, un coro di sì per il nome alla Costituzione il quarto ponte

La prima seduta della Giunta communale al rientro dalle vacanze estive [...] Un breve scambio di opinioni tra i presenti, ma alla fine il voto è stato unanime: la struttura progettata da Santiago Calatrava si chiamerà ufficialmente ponte della Costituzione.

Francesca Fungher

Il Venezia – 10/9/08

La Storica come in Formula Uno Balich: sarà il weekend del remo

Bene lo share televisivo del 13´, ma l'organizzazione dovrà cambiare.[...]

Elena Callegaro

Il Venezia – 11/9/08

La Biennale senza edifici

Aaron Betsky ci è riuscito. [...] Out There. Architecture Beyond Buildings : il titolo dell'undicesima edizione – al via domenica nei consueti scenari dell'Arsenale e dei Giardini – rimarca una volta di più l'idea di fondo che ha guidato l'architetto Americano. "L'architettura non è il costruire", "gli edifici sono oggetti", "architettura è il modo di pensare e di parlare degli edifici". [...]

Domenico Lanzilotta

Our partners in venice

Dear Members,
You know that veneziaviva.be has partners in Venice, which welcome you with particular attention, upon presentation of your veneziaviva.be membership card. You will find the full list on our webpage under "enews", then "partners" (don't forget to check the password of the moment in your last NEWS).
Here are some of our partners :

Alberto VALESE - EBRU
Campo S. Stefano, San Marco 3471, +39 041 5238830,
www.albertovalese-ebru.com
Alberto is a marvellous artist. His marbled papers are internationally known and the notebooks, frames and other paper bins he makes with them are perfect decorative objects. The same technique has also been applied on silk and results in very nice ties and scarves.
Alberto's imagination is without end : he designed a new kind of stones made of papier-mâché and he used those as decorative objects and to make amazing jewellery.
Visit him, it is worth it ☺.
For veneziaviva.be members : 10% discount (5% if you pay with a credit card).

Paolo ZANGARINI
Fondamenta dei Tolentini, Santa Croce 180
Un artista poco conosciuto che ho scoperto di recente. Paolo applica una tecnica di pittura su legno che risale al XIV secolo, la mani di pittura è fissata in un bagno acido (acido provenuto della linfa d'un albero che cresce sulle rive dei fiumi del Veneto). Le vedute della Venezia antica sono li suoi soggetti principali d'ispirazione.
I prezzi sono così piccoli che non hanno potuto in coscienza chiedere di ridurli ancora.

Libraria Emiliana
Calle Goldoni, San Marco 4487, +39 041 5220793, libremil@tin.it
Belle librairie et accueil charmant. Vous y trouverez de nombreux livres anciens sur Venise, également en français, et des gravures anciennes. N'hésitez pas à demander le titre de vos convoitises, il y a de grandes chances qu'il soit dans les bibliothèques du lieu.
10% de réduction pour les membres de veneziaviva.be.

Bistrot de Venise
Calle dei Fabbri, San Marco 4685, +39 041 5236651, www.bistrotdevenise.com, info@bistrotdevenise.com
Sergio et son équipe vous accueilleront dans cet excellent restaurant à deux pas de la Place Saint Marc. Quartier touristique qui coïncide (une fois n'est pas coutume) avec cuisine de qualité aux accents médiévaux. En effet, le Bistrot a collaboré avec Marcello BRUSEGAN, gastronome et chercheur à la Bibliothèque Marciana pour proposer, entres autres mais pas uniquement, des recettes médiévales.
20% de réduction pour les membres de veneziaviva.be.
Le Bistrot est également un *café littéraire* et mettra votre association, veneziaviva.be, à l'honneur

• Lunedì 10 novembre 2008, 17 ora 30'
Presentazione del libro "Gli 100 anni del padiglione belga della biennale di Venezia" per Piero REIS, Console onorario del Belgio a Venezia, e Michel PRAET, Fondatore de veneziaviva.be.
Questo libro sarà presentato al Bistrot de Venise, in esclusività a Venezia, in presenza della stampa veneziana e d'una decina d'architetti belgi venuti a Venezia per l'occasione.

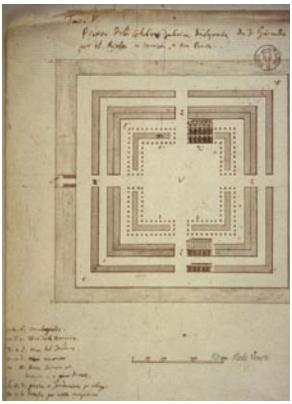
• Mercoledì 7 gennaio 2009, 17 ore
Presentazione dall'unica associazione belga per Venezia e dei suoi progetti da parte di Carine CLAEYS e Michel PRAET, rispettivamente Presidente e Fondatore di veneziaviva.be.
Carine e Michel condivideranno il loro amore-passione per la Serenissima, amore-passione che li ha condotti a creare oltre cinque anni fa, il 21 novembre 2003 (giorno del Salute, non proprio una coincidenza...) la giovane e dinamica associazione veneziaviva.be che ha già quattro progetti al suo attivo e si prepara a concretizzarne un quinto quest'anno.

Benedictine monastery of San Giorgio Maggiore
Island of San Giorgio Maggiore, +39 041 2414717 (Don Andrea)
The Benedictine hospitality is well known and here, in San Giorgio, it is not an empty word. Don Andrea, the host, is a charming Scotsman who will welcome you with a nice word (or even several ones… ☺) and a smiling face. Five rooms, with private bathrooms are available. The Benedictine monks will be delighted to share their moments of prayer with you (and will respect your decision if you prefer not to).

VENEZIA E IL FUOCO
(seguito e fine)

All'orribile incendio del Rialto del 10 gennaio 1514 fece seguito un lungo periodo di incertezze in cui diverse modalità di ripristino o di totale rifacimento furono messe a confronto tra loro. Intanto, il 13 gennaio il Collegio affidava a sette gentiluomini il compito di far immediatamente sgombrare l'area dai detriti e riassegnare i confini. L'alternativa fra restituire o rinnovare radicalmente il centro mercantile veniva posta allo stato maggiore della Repubblica Veneta: il 5 marzo in una riunione alla quale erano presenti il Doge (Leonardo Loredan), la Signoria, il Collegio dei Savi e Provveditori sopra Rialto vennero presentate sette proposte. A una decina di giorni di distanza il Doge in persona si reco' con tutto il Collegio nella "chiesuola" del palazzo Ducale a vedere i tre modelli che vi sono stati esposti: in particolare quello redatto dal proto al Sale, Antonio Abbondi, detto lo Scarpagnino, che in un primo tempo non era stato presentato, sollecitato poi dai Provveditori allo stesso ufficio e illustrato da Daniele Renier, quello di Fra'

Giocondo che nel frattempo era partito e non era più presente a spiegarlo e quello dei "fratelli telaroli".



Il primo era probabilmente un invito a sveltire le procedure, tanto più che alcuni cantieri privati avevano cominciato a riedificare spontaneamente nelle contrade di San Matteo e di San Giovanni. Il secondo era invece il suggerimento di una riforma radicale; non disponiamo di disegni originali; le ricostruzioni successive sono state redatte sulla base delle narrazioni scritte. Giorgio Vasari nel racconto della vita di Fra Giocondo, che inserisce fra quelle dei più celebri architetti, descrive il progetto realtino come un "foro" alla maniera dei Greci, facendo in questo riferimento ai dettati vitruviani, costituito da un doppio corpo di fabbrica separato al suo interno da una strada che avrebbe dovuto coprire tutta l'isola realtina, rettificandone i confini. Tutto "serato" lo definisce anche il Sanudo nei suoi Diari. Ridisegnando le calli e i rii perimetrali, il progetto configurava un quadrato perfetto, circondato dall'acqua e da una fondamenta per lo sbarco delle merci; all'interno la vendita di erbaggi, frutta, pesci. Quattro porte principali stavano al centro dei quattro lati del foro, concepito come una grande piazza costituita da edifici porticati con un tempio al centro "per udire i divini uffici". Tutte le attività presenti nel vecchio mercato dovevano ritrovare una loro collocazione in una rigida distribuzione gerarchica. Del terzo progetto non sappiamo assolutamente nulla. In sede di audizione il Doge apprezzò in modo particolare il modello dei Provveditori. E' quasi certo che in

questa fase in cui, poco a poco, l'emergenza era superata, ma ancora non erano state compiute scelte definitive, le tracce della storia del luogo fossero percepite come un vincolo primario da rispettare nella ricostruzione. Questo era probabilmente il senso delle incertezze dei magistrati: c'era bensi chi era a favore del progetto di Fra Giocondo; chi insisteva sull'opportunità di ricostruire sull'esistente; ma la maggioranza riproponeva il modello "istituzionale" del proto dell'Ufficio al sale, lo Scarpagnino, che per suo compito avrebbe dovuto essere responsabile della manutenzione delle fabbriche pubbliche. In definitiva infatti l'esecuzione, prolungatasi per oltre trent'anni si farà sulle linee proposte da Antonio Abbondi e sotto la sua direzione, perchè "unica doveva essere la mano" del responsabile.

La scelta compiuta dal Senato era dunque a favore di una maggior solidità di insieme e di un parziale rinnovamento formale, nel rifiuto tuttavia di un gesto, come sarebbe stato lo stravolgimento radicale voluto dal frate, sotto forma della creazione di uno spazio logico astratto che, a favore di una ricostruzione dell'antico, non ammetteva compromessi con le sedimentazioni della storia.

In definitiva, agli edifici posti lungo la Ruga degli Orefici e intorno alla piazza di San Giacomo, il proto al Sale conferiva un disegno unitario e la stessa altezza; una serie di campate eguali veniva a sostituire la precedente serie di archi aventi intervalli diversi e irregolari. La piazza di San Giacomo appariva ora ridotta nelle dimensioni e corretta nella geometria: era quasi un quadrato di 28-30 metri di lato, sottolineato dal nuovo disegno della pavimentazione. Un'innovazione importante era costituita dal raddoppio dell'edificio porticato di 113 metri che costeggiava la ruga principale e di quello più breve sul lato opposto della piazza, con l'inserimento di una calle intermedia di servizio e di alcuni passaggi (i Parangon) tra la piazza di San Giacomo e il campo di Rialto Nuovo da un lato, la riva dell'Erbaria dall'altro: cosi facendo l'architetto separava i luoghi di maggior prestigio e le facciate principali delle fabbriche prospicienti San Giacomo da quelle di approvvigionamento e di deposito di merci sporche. Certo il progetto dello Scarpagnino aveva riorganizzato l'occupazione del suolo dando forma alla separazione tra mercato alimentare al minuto e vendita di merci preziose (sete, ori, argenti, denaro) che tante volte era stata perseguita nei secoli precedenti attraverso una normativa, ma che non era mai stata raggiunta davvero. Le destinazioni d'uso complessive invece restarono le stesse.

Donatella CALABI
Professore al UNAV

illustrazione :

- Giovanni Bellini, Ritratto del Doge Leonardo Loredan, 1501, olio su tavola. (Londra, National Portrait Gallery)
- Ricostruzione del progetto di Fra' Giocondo per il foro realtino, di Domenico Federici, Convito Borgiano, 1792. (Treviso, Biblioteca Civica, ms. 164, tav.1)
- Antonio Canal, detto il Canaletto, *Rialto con le fabbriche dello Scarpagnino*, olio su tela, 1758-1759. (Berlino, Museo di Dahlem)

Questo articolo è tratto dal libro curato da Donatella Calabi, *Venezia in fumo*, Bergamo Leading Edizioni 2007

Ringraziamo l'editrice Ada Grilli per l'autorizzazione a pubblicarlo in questa sede.

1508 - 2008
Andrea PALLADIO

C'est le 30 novembre 1508 que Pietro DELLA GONDOLA, meunier, et Marta dite "la Zota" (la boiteuse) donnent naissance, à Padoue, à un certain Andrea DELLA GONDOLA qui deviendra le célèbre architecte Andrea Palladio.

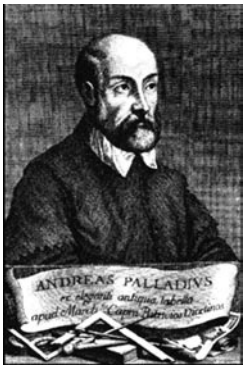
A 14 ans, après 18 mois comme apprenti maçon, il s'enfuit à Vicence pour travailler comme assistant sculpteur dans l'atelier de Giovanni et Girolamo PEDEMURO.

En 1537, l'atelier des PEDEMURO fut engagé dans les travaux d'agrandissement de la villa d'un certain Gian Giorgio TRISSINO, poète, humaniste, passionné d'architecture et traducteur, entre autres, de VITRUVE.

On ignore par quel biais le maçon / sculpteur qu'était alors Andrea DELLA GONDOLA entre dans le cercle des intimes du poète TRISSINO, mais toujours est-il que celui-ci le prend sous son aile protectrice et l'adopte en l'appelant PALLADIO (un des anges de son poème épique: «*L'Italie libérée des Goths*»).

C'est en 1541, en compagnie de TRISSINO, qu'Andrea se rend pour la première fois à Rome où il étudie les ruines antiques, les dessine et tente de les reconstituer en s'appuyant non seulement sur ses relevés archéologiques, mais aussi sur des sources littéraires.

L'apprenti maçon devient ainsi, par ses talents et par la bienveillance de nobles érudits qui lui donnent les clés de la connaissance, une référence en architecture. PALLADIO fait la synthèse entre deux univers sociaux opposés. Il est intéressant, à ce propos, de citer ce qu'écrivit en 1616 l'érudit milanais Paolo GUALDO dans son ouvrage *«Une Vie d'Andrea Palladio»: « Palladio était très agréable et spirituel dans la conversation, si bien que c'était un très grand plaisir que de l'entendre parler non seulement pour les gentilshommes et les seigneurs avec lesquels il s'entretenait, mais aussi pour les ouvriers dont il se servait; il les égayait sans cesse et les faisait travailler dans la liesse, en les divertissant avec des propos enjoués; il se plaisait à leur apprendre, avec abnégation, tous les bons termes de l'art, au point qu'il n'y avait pas de maçon, de tailleur de pierre ou de charpentier qui ne connût pas toutes les mesures, les éléments et les vraies définitions de l'architecture. »*



En 1570, l'architecte publie "*Quattro libri di architettura*". Il y expose les critères théoriques et les principes techniques de l'architecture, ainsi que quelques-unes de ses créations les plus marquantes, avec leurs plans et élévations.

L'architecture de PALLADIO interprète l'architecture classique avec une clé moderne et anticipe une société nouvelle où l'humain devient divin et le divin devient humain. C'est le palladianisme. Cet art chargé d'humanisme s'exporte vers les pays protestants du nord de l'Europe tels l'Angleterre, vers les colonies rebelles du nouveau monde appelées à devenir les Etats-Unis d'Amérique (voir «Monticello» de Thomas JEFFERSON) et vers les palais de Saint Pétersbourg.

Cinq siècles plus tard, Andrea PALLADIO est devenu une référence mondiale.

Tania WOLSKI

A voir : l'expo PALLADIO au Palazzo Barbaran Da Porte à Vicenza du 20 septembre 2008 au 6 janvier 209.

Et puis aussi, bien entendu, à Venise : le monastère et l'église de S. Giorgio Maggiore, l'église du Rédenteur, l'église des Zitelle, une salle du Palais Ducal, le Couvent de la Charité (Accademia), l'église de S. Francisco della Vigna et l'église de S. Pietro di Castello.

TORCELLO compie un millennio

Per celebrare il compleanno della cattedrale, il Comitato nazionale per il millennio di Torcello ha messo a punto un fitto programma di appuntamenti tra il 14 settembre e il 15 agosto 2009. [Il Venezia, 22 maggio 2008]
Et nous, nous avons demandé à la plus grande spécialiste de TORCELLO, Madame le Professeur à la Sorbonne, Elisabeth CROUZET-PAVAN, de nous écrire un article à ce sujet, ce qu'elle a gentiment accepté.

Venise avant Venise…

Les mots, les cartes, ont, à la fin du Moyen Age, imposé une image de Venise. La cité règne sur les éléments lagunaires. Elle est, disent les chroniques, installée dans le «dernier sein de la mer Adriatique» et son environnement est une sorte de «cocon» protecteur qui la défend et la nourrit. Le site serait en effet inexpugnable. Surtout, soulignent les textes, sur ces eaux a été bâtie la fortune vénitienne puisque, au-delà de la barrière des cordons littoraux, il y a la mer que Venise a conquise et qui lui assure richesse et puissance.
Les histoires locales ont donc transformé un milieu hostile, des étendues d'eau et de boue, en un site plus que tout autre propice. Elles ont oublié les premiers siècles et les obstacles primitifs, comme si les îles de Rialto-Venise avaient toujours dominé la lagune, comme si l'aventure de l'installation d'une communauté humaine au milieu des eaux saumâtres allait de soi. Il faut dire que la reconstruction du passé vénitien a tôt commencé.
Relisons ensemble une chronique locale, datée du XIe siècle. A la suivre, l'invasion lombarde survenue à la fin du VIe siècle marque en Terre Ferme un véritable basculement. Les hommes, refusant l'asservissement, passent dans le bassin lagunaire avec les reliques et les trésors des églises. Ils sont libres et ils fuient pour maintenir leur liberté; ils sont pieux et, face aux Lombards, tenants de l'hérésie arienne, c'est aussi la foi chrétienne qu'ils préservent. Ce récit de la migration originelle, fondateur puisqu'il met en place les caractères originaux de l'histoire de Venise, la liberté, la fidélité à Dieu, détermine une image, pour des siècles également infrangible, des eaux vénitiennes. Le bassin des lagunes, jamais décrit dans l'hostilité de ses marais et de ses vases, est l'abri propice, réservé par

Dieu aux Vénitiens, où peut commencer une histoire heureuse. Le chroniqueur choisit donc de taire les difficultés de l'installation, son aspect d'abord précaire, pour montrer une lagune de suite peuplée de centres fortifiés et de cités comme si églises et maisons étaient surgies spontanément ou presque.

Voyons maintenant les faits. Le premier peuplement des lagunes précède en fait les migrations consécutives aux invasions. Quelques pêcheurs, marins et sauniers étaient installés dans ces lagunes qui connurent, à l'égard de la Terre Ferme, et de ses successives dominations politiques - Ostrogoths, puis Byzantins -, une dépendance totale. Dans ce milieu amphibie, eaux, marais, roseaux, une rudimentaire économie de l'eau s'était organisée. La pêche, les transports et l'exploitation des salines occupaient ces lagunaires.

Puis survient l'invasion lombarde qui provoque en effet une rupture. Les Lombards pénètrent en Frioul: ils parviennent en 569 sous les murs de Cividale. La conquête progresse rapidement: tout le territoire entre le Tagliamento et l'Isonzo est vite investi. Vérone et Vicence tombent. Mais la plupart des villes - Oderzo, Padoue, Crémone… -, trop fortes militairement, ne sont pas prises durant cette première phase des opérations. L'invasion gagne toute l'Italie du Nord, même si Pavie, la future capitale, ne se rend qu'en 572. Entre Aquilée et Concordia, paysans et citadins abandonnent la Terre Ferme pour le refuge des lagunes. Les Byzantins, qui concentrent la défense autour de Ravenne, et qui, traditionnellement, contre les vagues successives de Barbares, comptent sur leur flotte pour résister, favorisent peut-être ce repli.

Les premiers groupes de réfugiés considéraient sans doute cette installation comme provisoire. Les précédents périls avaient déjà entraîné des migrations vers l'abri des lagunes. Au début du Ve siècle, les Ostrogoths d'ALARIC avaient déclenché un mouvement de population. Les Huns d'ATTILA, en 453-454, furent encore à l'origine de semblables transferts. Mais la bourrasque passée, les sites de Terre Ferme étaient normalement repeuplés. L'insécurité persistante devait, à la fin du VIe siècle, au début du siècle suivant, empêcher un tel retour. L'exode vers les îlots avait été massif, il fut définitif. Au milieu des paluds, le peuplement prit de nouvelles formes.

De petites villes se bâtirent et, selon la tradition, chacune d'elles aurait abrité plutôt les populations de l'une ou l'autre cité de Terre Ferme. Il est certain que les réfugiés, à chacune des secousses migratoires que déclenchaient les succès lombards, ne se dispersèrent pas au hasard dans ce vaste territoire entre Grado et Cavarzere. À Grado et à Caorle, des hommes venus d'Aquilée et de Concordia se seraient rassemblés, à Cittanova et Iesolo, des migrants originaires d'Oderzo. Les habitants d'Altino et de Trévise se seraient fixés à Torcello, à Olivolo et à Rialto, ceux de Trévise encore auraient colonisé Malamocco et Albiola. Chioggia et Brondolo devraient leur croissance à des Padouans.

Loin cependant, comme le racontent les chroniques médiévales, de jouir d'une liberté primitive, les lagunes sont alors soumises à l'autorité byzantine et les organes de cette administration se fixent dans l'île d'Héraclée-Cittanova. Le *magister militum* y réside et ce haut fonctionnaire ne dépend que de l'exarque de Ravenne, le représentant de l'empereur dans cette part de l'Italie restée byzantine. Ainsi s'individualise le premier centre politique des lagunes. Sur les autres terres, à Torcello, à Caorle, à Jesolo ou à Malamocco, les communautés obéissent à l'autorité civile de leur tribun, recruté parmi l'aristocratie indigène et placé dans l'obéissance du *magister militum*. Quant aux îles mineu-

res, au degré inférieur de cette structuration administrative, elles sont soumises au centre insulaire le plus proche.

La Venise lagunaire, celle des îles et des cordons littoraux regroupés sous l'autorité du maître des soldats, puis d'un doge à partir du VIIIe siècle, s'organisa de la sorte. Marais et paluds offraient sans doute, face aux dangers de la Terre Ferme, la protection d'un abri. Mais, quotidiennement, l'environnement se révélait ingrat, voire répulsif, les ressources maigres, et la vie assurément difficile et c'est à grand peine que les hommes entamèrent leur combat pluriséculaire contre les marécages. Très vite pourtant, si l'on songe à l'ampleur des obstacles et à la pauvreté des moyens techniques, des églises s'élevèrent, bientôt attestées par dizaines, des petites cités furent édifiées dont parfois il ne reste rien aujourd'hui, avalées qu'elles ont été par les marécages. Témoigne de cette activité l'inscription, qui fut, à la fin du XIXe siècle, découverte à Torcello. Elle établit qu'en 639, trois-quarts de siècle seulement après la migration, était fondé dans cet îlot le grand sanctuaire de la lagune septentrionale: la basilique dédiée à la Vierge.

Une évocation architecturale rapide de cet édifice suffit à prouver combien le peuplement des lagunes fut, au total, rapide. Une basilique de structure classique fut construite et un premier décor de mosaïques l'ornait sans doute. Puis, dès la fin du VIIe siècle, des travaux, d'une certaine ampleur, sont attestés. L'église est agrandie. Dotée d'une nouvelle dignité, elle est décorée par des marbres. De ce premier monument, subsistent des traces architecturales, quelques éléments, utiles pour orienter la chronologie. En revanche, pour tous les autres établissements religieux qui essaiment alors dans la lagune, l'historien ne dispose que de légendes ou d'anecdotes merveilleuses. Ces maigres indications tissent une histoire incertaine. Mais, ce que toutes ces traditions décrivent, qu'elles soient ou non corroborées par les documents, c'est la mise en place, dès le VIIe siècle, de communautés humaines nombreuses, aptes à coloniser les terres émergées. Les lagunes, déjà, ne servent plus seulement d'abri; elles sont exploitées, aménagées, investies par les hommes ; des hommes qui pêchent et qui exploitent le sel, des hommes qui s'emploient à quelques très modestes activités agricoles et artisanales, des hommes qui, surtout, commercent parce que, dans cette lagune qui avait bien peu à offrir, telle était la condition de la survie.

Or la Vénétie lagunaire paraît tirer avantage de son appartenance à l'empire byzantin. Les deux ports de Ravenne et de Comacchio, sur le delta du Pô, passés sous la domination lombarde, elle demeure la seule voie d'accès des produits byzantins vers la plaine padane. Torcello, au nord de la lagune, joue un rôle majeur dans ces premiers échanges entre l'Orient et l'Occident. Par cette place, transitent une bonne part des exportations byzantines vers l'Occident (soieries de luxe, épices, métaux précieux), tandis que les esclaves, le sel et le bois sont envoyés vers Byzance et le Levant musulman.

Et le trafic s'accrut assez vite, du fait de la pénétration accélérée des gens de la lagune sur les grandes artères fluviales de l'Italie septentrionale. Dès que les sources existent, elles montrent des marchands vénitiens actifs sur les réseaux fluviaux du Pô, de l'Adige et de leurs affluents. Ils sont, au IXe siècle, attestés jusqu'à Pavie. Divers traités conclus avec les souverains du royaume d'Italie ouvrent librement les fleuves aux Vénitiens. Un fait atteste la vivacité de ces échanges: une monnaie d'argent est alors frappée par les Vénitiens. Puisqu'en Méditerranée circulent les monnaies d'or, arabes et byzantines, elle sert au commerce sur le continent où ce métal règne. Les pièces sont frappées au type du denier carolingien. Elles portent, au droit, le nom de l'empereur d'Occident, moins pour reconnaître une quelconque souveraineté que pour conformer la frappe lagunaire aux caractéristiques des monnaies carolingiennes. Mais, à l'avers, figure la marque vénitienne qui les distingue.

Vers la Méditerranée, vers le continent, simultanément, les Vénitiens consolident donc leurs positions commerciales.

Reste que dans ces années les équilibres politiques, économiques et démographiques sont, dans le duché des Vénitiens, en train d'être recomposés. La place de Torcello tend ainsi à être supplantée par le nouveau centre de Rialto. En 810, est intervenu en effet un événement lourd de conséquences. La première capitale, Cittanova, située dans la zone la plus septentrionale des lagunes, avait été abandonnée en 742, après de violentes luttes politiques. Les forces philo-byzantines étaient en effet plutôt liées à ce premier siège du gouvernement. C'est le «parti» de l'autonomie qui l'emporte quand le duc s'installe dans la lagune centrale, dans la nouvelle capitale de Malamocco. Au terme d'une autre phase de troubles qui voit la lagune être au centre de l'affrontement entre les deux empires, le byzantin et le carolingien, la capitale est une troisième fois transférée, au cœur de la lagune centrale, dans des îlots moins proches de la mer, à Rialto-Venise. La rupture avec le passé est marqué et le nouveau centre politique et administratif des lagunes commence sa croissance.

Les hommes et les forces se concentrent graduellement sur cet archipel qui tend à vider les autres îlots à mesure que s'établit sa puissance rayonnante. La modification des équilibres écologiques accentue le mouvement. Les problèmes de l'environnement au nord de l'aire lagunaire, dans toute la zone de Cittanova, du fait de l'alluvionnement du Piave, expliquent ainsi, autant au moins que les évolutions politiques, qu'un exode des populations commence ici dès le IXe siècle. Séquence après séquence, on pourrait évoquer comment à Jesolo, à Lio Maggiore, puis à Ammiana, à Costanziaca et à Torcello, des pans entiers de la lagune furent perdus, comment disparurent, au rythme des évolutions du milieu, des terres et des monuments. Mais il faut surtout souligner que la cité capitale étouffa avec le temps, politiquement et économiquement, les cités alentour, qu'elle s'enrichit des hommes et des activités que la lagune perdait. Dès les Xe-XIe siècles, un processus est en marche. Dans l'espace du bassin lagunaire, désormais, deux histoires diamétralement opposées s'écrivent, opposées mais, dans le même temps, inextricablement mêlées. A Venise, et pour longtemps, le temps construit. Dans la lagune, le temps œuvre en sens exactement inverse: il défait, il provoque le dépeuplement, parfois même la ruine.

A la fin du Moyen Age, l'image qui est proposée met donc en scène une réalité. Venise domine une lagune largement dépeuplée, dans tous les cas soumise, où quelques communautés, à Burano ou à Chioggia, vivent modestement, dans l'ombre de la cité capitale.

Elisabeth CROUZET-PAVAN
Professeur à Paris-Sorbonne

« Venezianamente » La velina del Fondatore

PRACHT en PRAAL

Wat kan het Nederlands toch mooi zijn ☺.
Daarbij is het ook geen "dominante" taal en ben ik het met Cees NOTEBOOM [1] eens wanneer hij het Nederlands als mogelijke Europese voertaal ziet, juist omdat die taal geen "imperialisme" met zich meedraagt zoals het Engels, het Frans of het Spaans.
Neem nu b.v. de uitdrukking "pracht en praal". Er bestaat volgens mij in geen enkele andere taal een uitdrukking die zo perfect het bezoek aan Venetië beschrijft (in juli 1574) van Hendrik van VALOIS, toekomstige koning van Frankrijk onder de naam HENDRIK de derde.
Zou het trouwens toevallig zijn dat het woord "pracht" (in de huidige betekenis) en het woord "praal" gecreëerd [2] werden respectievelijk in 1569 en in 1573, dus juist enkele kleine jaren of zelfs maanden vóór het bovenvermeld bezoek ? Of zou ik durven stellen dat deze mooie woorden, dat deze juiste woorden, niet vóór het bezoek maar wel voor, ten gunste van, het bezoek in het leven werden geroepen ?
Ja, ik weet het : si non è vero, è bene trovato ☺.
Oui, quelle belle expression, quels beaux mots, à la phonétique et la sonorité si suggestives, que «pracht» (magnificence, somptuosité, luxe, …) et «praal» (pompe, splendeur, faste, apparat, …). Je ne connais à cette expression qu'une seule vraie traduction synonymique, traduction qui n'est pas de l'ordre du vocabulaire mais de l'ordre de l'événement historique !
Je veux parler de «la visite d'Henri de VALOIS, futur roi de France sous le nom d' HENRI III, à Venise, en juillet 1574».
Lisez plutôt…
CHARLES IX mourut le 30 mai 1574, à l'âge de vingt-quatre ans. Avant de mourir, il désigna comme successeur son frère Henri de VALOIS, qui avait obtenu la couronne élective de Pologne en 1573, et nomma sa mère, Catherine de MEDICIS, régente en attendant que le nouveau roi, HENRI III, rentrât en France.
Ce dernier quitta donc précipitamment Cracovie. Comme l'écrit Alain BUISINE [3]: *« Son départ de Pologne a été grotesque et rocambolesque. Craignant l'ire de ses sujets polonais auxquels il avait promis trois mois plus tôt de leur consacrer toute sa vie, il préfère s'enfuir de nuit sous un déguisement. Au passage, il emporte, en cas de besoin, les diamants de la couronne polonaise qui ne valent pas moins de trois cent mille écus. »*
Sur le chemin de son couronnement, après un court séjour chez l'Empereur MAXIMILIEN à Vienne, il s'arrête onze jours dans la Sérénissime qui lui réserve un accueil fastueux. Il faut dire que Venise compte sur le soutien de la France pour sa paix future. Voyez plutôt…

«PLEIN LA VUE»

« On décore de tapisseries, de «cuirs d'or», ces cuirs imprimés et dorés sur fond rouge, de splendides tableaux et d'armes de prix les appartements de la Ca' Foscari où il doit loger. […] Juste en face des fenêtres du palazzo a été installé, sur une plate-forme flottante au beau milieu du grand canal, un four à verre. Des ouvriers spécialisés de Murano y travaillent toutes les nuits à plein régime. […] Le cortège fluvial de sa royau-

té, d'abord accueilli à Marghera, sur le continent, par soixante sénateurs vêtus de velours pourpre, fait une entrée solennelle dans la Sérénissime. Il est composé de quarante galères et de plus de deux mille gondoles qui font le trajet de la lagune jusqu'à Murano. […] Le lendemain matin, le doge Alvise MOCENIGO le rejoint à Murano. En sa compagnie, Henri de VALOIS embarque sur la galère capitane, la plus belle jamais sortie des chantiers navals de l'Arsenal. On n'avait pas lésiné sur sa décoration. Sa poupe, entièrement sculptée, était ornée de feuillages dorés et de satyres. Son équipage, composé de trois cent cinquante-quatre rameurs, portait des casques de taffetas violet pour s'associer au deuil de la France. » dit BUISINE [4].

« Ce fut la plus belle de toutes les fêtes vénitiennes de l'histoire; les arcs de triomphe étaient peints par Véronèse et Titien; les lois somptuaires abrogées pour l'occasion, on vit les patriciennes et les courtisanes suivies de leurs servantes portant les vingt-cinq kilos (!) de perles de leurs maîtresses. C'est l'époque où la Renaissance tourne au baroque. » écrit Paul MORAND [5].

On lui construisit une galère en une journée !

« The Venetians were determined, too, to prove to him that they lived for other things besides beauty and pleasure. Early one morning they took him along to the Arsenal, to show him the keel of a ship being laid. That same evening at sunset, they took him back : there was the same ship being launched down the shipway ready for action - fully rigged, fully armed and fully provisioned. » nous raconte NORWICH [6].

Henri de VALOIS en a donc "plein la vue" et, on le comprend, en redemande, pour "la postérité» : ainsi il pose dans l'atelier du TINTORET et rend visite au TITIEN, âgé de 84 ans; le TITIEN qui succombera deux ans plus tard, le 27 août 1756 (voir **NEWS11**) à l'épidémie de peste qui ravagea Venise et qui, une fois enrayée, donnera le jour au «Redentore» de PALLADIO (voir article de notre Vice-Présidente dans ce NEWS-ci)

«PLEIN…»

Mais la Sérénissime ne lui en met pas uniquement plein la vue, si j'ose ainsi m'exprimer.

En effet, Venise, cette autre Vénus, utilise (aussi) la beauté des femmes à des fins politiques (voir ma véline du **NEWS13**). Et ce fut notamment le cas lors de cette visite. Voici ce qu'en écrit Françoise DECROISETTE [7]: *« Deux cent nobles ambassadrices de charme, vêtues de moire immaculée et étincelantes de joyaux, accueillirent en 1574 le roi HENRI III […] et laissèrent ébahis tous les Français de l'assistance. »*

Et parmi toutes les beautés vénitiennes rencontrées, il est une vieille (euh… pardon…) une ancienne connaissance de votre serviteur : Veronica FRANCO (voir **NEWS13**). *« Pareil contact entre le souverain et la courtisane, au cours d'une réception aussi concertée qu'élaborée, ne saurait être le fruit du hasard. Venise n'improvise jamais dans ses relations avec les puissants de ce monde, dès lors que ses intérêts les plus vitaux, politiques et commerciaux, sont en jeu. […] C'était l'occasion ou jamais, avec l'aide d'une courtisane serviable et dévouée à sa patrie, qui de toute façon ne pouvait agir autrement si elle voulait ménager sa tranquillité et son avenir, de favoriser sur la couche […] les confidences du souverain. »* [8]

Mais, une visite ne peut être une totale réussite sans agapes me direz-vous (mot qui date, tiens tiens, de 1574; décidément…). Patience, j'y viens.

«PLEIN LE PALAIS»

Alain BUISINE, encore : *« S'il est bien une réception demeurée célèbre où les Vénitiens démontrèrent une fois pour toutes au reste du monde civilisé leur insurpassable perfection en matière d'art de la table, c'est justement à l'occasion des banquets donnés en l'honneur d'HENRI III […]. Il y eut en effet un très extraordinaire repas de dragées et fruits de sucre, avec couteaux, nappes, plats et fourchettes faits de*

sucre, qui fut servi à l'occasion de la visite de l'Arsenal. Quelques jours plus tard on offrit au souverain extasié, dans la salle du Scrutin du palais ducal, un autre banquet décoré de diverses statues et figures en sucre, hommes, lions, nains et griffons […]. On raconte que lorsque le roi émerveillé voulut déplier sa serviette, elle se brisa entre ses mains parce qu'elle aussi était en sucre. » [9] Mais il est vrai que ce n'était qu'un petit banquet de… trois mille couverts ☺.

Annie EPELBAUM-MOREAU écrit qu' *« à son départ HENRI III offre un énorme diamant au doge MONCENIGO, une chaîne d'or de 500 écus à son hôte Luigi FOSCARI, et invite les quarante jeunes gens de son service d'honneur en France… »* [10].

C'est bien le moins, dirais-je (je ne parle pas des jeunes gens…).

« He never forgot Venice, the welcome he had received, the uniquely Venetian combination of beauty and efficiency, of elegance and wisdom ». [11]

"Je zou voor minder", comme dit l'expression populaire !

Ja, dat was het dus.

Samengevat : «pracht en praal» (pep).

Ja, **"pep"** !

Want wat voor HENDRIK de derde gold is zeker waar voor ons : Venetië is ons "PEPmiddel" (goed gevonden, hé ?).

Hij ging Venetië nooit vergeten. Wij ook niet.

En ik hoop dat deze "velina" U lang zal bijblijven.

Een middel om dit allemaal beter te onthouden ?

Pracht en praal, of PEP !

Of, nog beter : het verhaal van "**PRA**cht en **PRA**al door **PRA**et" ☺

Tot zeer binnenkort !

Michel PRAET

[1] Cees NOTEBOOM, één van de grootste Europese auteur, die in zijn boek "Venetiaanse vignetten" (1999) het volgende schreef : "Ik heb een afspraak met die grootste van alle Venetiaanse schilders […], Vittore Carpaccio. In de Accademia heeft hij een eigen zaal waarin je in zijn universum gevangen wordt als hij aan alle vierde muren de legende van H. Ursula vertelt, een serie schilderijen waarvoor je een boek zou moeten schrijven." We hebben er geen boek over geschreven maar dank zij ons derde project (zie NEWS14) zijn wij nu allen, bij veneziaviva.be, zeer vertrouwd met de legende van H. Ursula… ☺.

[2] Het eerste voorkomen van het woord volgens het etymologische van Dale woordenboek.

[3] In "Nudités de Venise» par Alain BUISINE (ed. Zubra, 2004). Un livre que je vous recommande chaudement, comme d'ailleurs tous les livres de BUISINE à qui je consacrerai une véline un de ces quadrimestres prochains…

[4] Ibidem.

[5] In «Venises» par Paul MORAND (ed. Gallimard, 1971).

[6] In «A history of Venice» par John Julius NORWICH (Ed. penguin Books, 2003). Un grand livre d'histoire vénitienne racontée par un passionné, Hon. Chairman de l'association «Venice in Peril» dont Lady CLARKE, notre marraine, est Présidente.

[7] In «Venise au temps de Goldoni», par Françoise DECROISETTE (ed. Hachette, 1999).

[8] BUISINE, op. cit.

[9] Cette fois dans un autre livre de BUISINE, tout aussi excellent, «Cènes et banquets de Venise», toujours aux éditions Zulma (2000). Ah BUISINE qui, lui aussi, descend à LA CALCINA à Venise ☺.

[10] In «Venise à travers les artistes et les écrivains» par Annie EPELBAUM-MOREAU (éd. La Renaissance du Livre; 2003)

[11] NORWICH, op. cit.

La culture, on aime
La culture est à couper le souffle. Elle crie sur tous les toits. Elle laisse pantois. Elle met de la vie dans la société. Et KBC aime être de la fête. En parrainant des initiatives culturelles. Bancassureur de premier plan, KBC aime donner quelque chose en retour. En soutenant des projets culturels: musique, théâtre, danse, expositions, art,... En un mot, la culture qui vous fait vibrer. Celle qui compte pour nous. Comme vous comptez pour nous.
KBC
www.kbc.be

éditeur responsable/verantwoordelijke uitgever : Carine Claeys, Boslaan 46, B-3090 Overijse